

Vu que j'ai pas de smart-phone pour me prendre en selfie à chaque fois qu'il m'arrive un truc cool, me voilà obligé d'écrire le présent article pour vous expliquer que, la nuit dernière, moi j'ai vécu un super truc et vous, sans doute moins. En effet, la nuit dernière, j'étais à l'évènement annuel du mauvais goût cinématographique, j'étais assis au deuxième balcon du grand REX pour assister à:

La Nuit Nanarland

Alors, je sais, dit comme ça, ça va en laisser beaucoup de marbre. Et bien autant vous dire que vous ratez un truc, mais rassurez-vous, dans ma grande clémence, je vais un peu vous expliquer ce que c'est que la Nuit Nanarland, et vous faire un petit compte-rendu de la dernière édition histoire de vous donner envie de venir à la prochaine.

La Nuit Nanarland qu'est-ce que c'est?

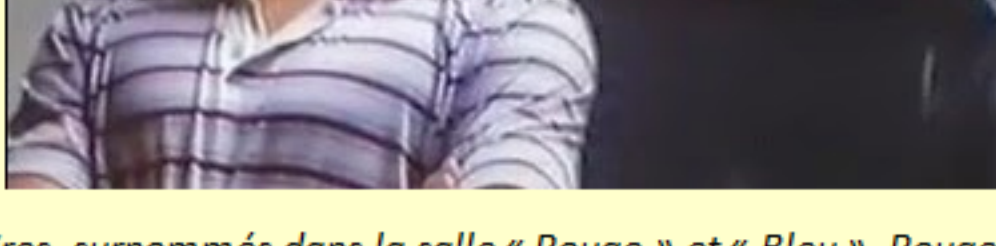
La Nuit Nanarland, autrefois nommée la Nuit Excentrique, c'est une nuit par an, une nuit où les gentils cinglés du [site Nanarland](#) envahissent une salle de cinéma (en l'occurrence, ils ont conquis le grand REX depuis 2 ans) et projettent sur grand écran les pires catastrophes jamais réalisées.

Car là est le concept du nanar: dénicher des films, des extraits, des bandes annonces de film qui brillent par leur manque plus ou moins total de talent, de bon goût ou de savoir-faire, puis les regarder en groupe pour s'en moquer gentiment. Commencer à plonger dans la galaxie du nanar, c'est découvrir une toute nouvelle dimension du cinéma, une dimension peuplée de faux raccords, d'effets spéciaux cheap, d'erreurs de castings monumentales, de plans racoleurs sur des atouts féminins, de bastons molles, d'idées de mise en scène farfelues, de scenarios foutraques, de musiques ringardes, de costumes honteux, de doublages pittoresques et de dialogues ridicules. Plonger là-dedans, et vous aurez tôt fait d'apprendre quelques répliques cultes en ce milieu, vous vous mettez à hurler des « Philippe! » ou à réciter par cœur [des dialogues légendairement mauvais](#).

En France, LA référence, LES gros caïds de cette dimension, c'est donc l'équipe de nanarland qui nous offre, une fois par an, une nuit entière dédiée à cette face du cinéma. Au programme, pas moins de 4 films sélectionnés sur le volet, avec, entre chaque séance, des extraits d'autres films, des bandes annonces et des jeux (et des cravates) tous plus hallucinants les uns que les autres. Et du coup cette année on a eu le droit à quoi? A une très bonne cuvée.

Karaté contre Mafia

La nuit à commencée très fort avec Karaté contre Mafia, un film qui, vous l'aurez deviné, est espagnol. Le film a été présenté par le tenancier de l'équivalent de nanarland en Espagne et le réalisateur du film *himself*, venu spécialement pour l'occasion pour expliquer un peu comment ce cafouillabidule mal ficelé a pu voir le jour. Car Karaté contre Mafia, c'est un film qui semble avoir eu pour règle de base: « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué (et qu'on a pas les moyens) ? ». Tourné en 15 jours dans les îles Canaries, Karaté contre Mafia tente en effet, de toute ses forces, et malgré son équipe hispanique, son casting espagnol et ses décors méditerranéens , de nous faire croire que l'intrigue se déroule à Hong-Kong et même mieux: que l'équipe du film est chinoise. Bateaux maquillés et rebaptisés avec des noms exotiques, générique en mandarin (je suis curieux de savoir ce qu'il y avait de *vraiment* écrit dedans), décor de restaurant chinois revenant à tout bout de chant mais SURTOUT, tentatives désespérées de cacher le fait que les acteurs du film ne sont pas plus asiatiques que Michel Leeb. Les rares figurants asiatiques sont des marins de passage embauchés vite-fait par le réalisateur, figurants tellement rares que certains rôles complètement anecdotiques reviennent plusieurs fois histoire de monter le quota de chinois et montrer que si, si, on vous jure, ça se passe à Hong Kong. L'effort est louable, mais malheureusement gâché par le fait que le héros ressemble plus à Michel Sardou qu'à Bruce Lee et que les principaux sbires du film sont, afin de cacher leur physique européen, affublés de cagoules de skis.



Ici, les deux principaux sbires, surnommés dans la salle « Rouge » et « Bleu ». Rouge a eu beaucoup de succès.

Et encore, si il n'y avait que ça! Mais non, Karaté contre Mafia est encore plus généreux. On aura le droit ainsi à une succession de scènes vraiment trooooooooooop longues, montrant des choses aussi intéressantes que deux acteurs montant en escalier sans rien dire, le héros cherchant sa copine dans des couloirs interminables ou mieux: un avion qui sort de son hangar, roule prudemment jusqu'au bout de la piste, fait demi-tour, marque l'arrêt, puis s'élance pour enfin décoller élégamment. La salle du grand REX, où on sait manifestement apprécier les manœuvres aériennes bien exécutées, a applaudit cette superbe scène. De façon plus anecdotique, le film nous offre aussi une scène de sexe molle où l'acteur principal semble plus gêné qu'autre chose et un moment où le héros se camoufle en... cachant son visage derrière sa main.



Le héros, à droite dans sa voiture discrète, utilisant sa technique d'invisibilité.

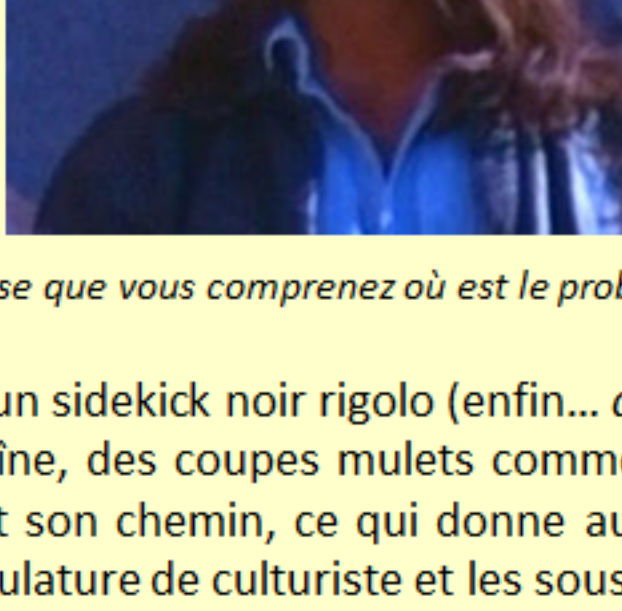
Enfin, le dernier point où Karaté contre Mafia se surpasse, c'est dans ses combats. C'est pas compliqué, les sbires cagoulés tombent sur le héros un peu comme le fait Kato dans la Panthère Rose: n'importe quand et surtout, n'importe comment. Les scènes de bagarres sont nombreuses et servent même souvent de transition entre deux scènes, toujours de façon totalement injustifiée. Et là où ça devient magnifique, c'est que les combats se ressemblent tous et se déroulent toujours de la même façon: les sbires cagoulés attaquent le héros à tour de rôle, attendant sagement que ce soit leur tour de se prendre une mandale. Enfin, c'est le tour de Rouge, qui donne un peu plus de fil à retordre au héros, mais qui finit également par se prendre une raclée, laissant le héros continuer sa route... jusqu'à la prochaine embuscade, qui aura lieu quelques heures après, car même s'ils se font systématiquement casser la gueule, les sbires ont de la suite dans les idées.

Il ressort de cette multiplication de scènes de combat un certain comique de répétition, qui ma foi, était assez rigolo. Toutefois, Karaté contre Mafia aurait-il été suffisamment drôle pour tenir les spectateurs réveillés s'il avait été passé plus tard dans la nuit? J'en doute. Reste que pour un début de soirée, c'est du très bon calibre et que les anecdotes du réalisateurs (plus ou moins bien traduites en français) étaient un gros plus à cette projection. Un grand bravo à l'équipe nanarland qui a sous-titré le film pour l'occasion, et un grand merci aux collègues espagnols qui ont conseillé ce film et l'ont conservé précieusement.

Samurai Cop

Clairement LE film de la soirée. Sorti en 1991 mais offrant toute la ringardise dont les années 80 ont su faire preuve, Samurai Cop, c'est 90 minutes de folies, rendues encore plus dingues par la présentation de Nanarland, qui a diffusé en avant-première le premier épisode de sa future série de vidéos « Nanaroscope », vidéo qui porte justement sur ce film et qui laisse la part belle au témoignage de son acteur principal, la Samurai Cop, j'ai nommé: Matt Hannon.

Enfin... acteur, c'est un grand mot! Matt Hannon lui-même dit qu'il ne sait pas jouer, alors, allons-y franchement: Matt Hannon joue comme une savate, mais en alternant entre deux registres de jeu très différents, à savoir le regard bovin à la Stallone et les grimaces... à la Matt Hannon. Le tout avec une coiffure et un look d'époque et surtout, une perruque dans la moitié des scènes, dont sa première apparition. D'ailleurs, une image étant beaucoup plus parlante dans ce genre de cas, voici la première apparition de Matt Hannon.



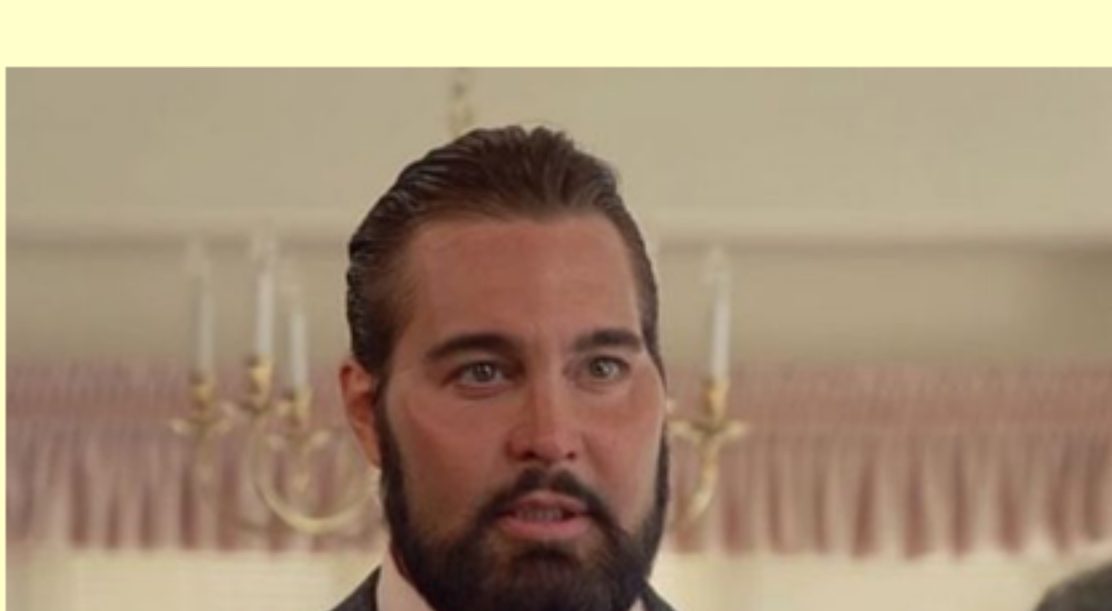
Je pense que vous comprenez où est le problème.

Pour le reste, c'est du classique des 80's: un sidekick noir rigolo (enfin... censé être rigolo), un commissaire-en-chef bougon, des sbires qui meurent à la chaîne, des coupes mulets dans le film, mais j'en pleuvait et le héros qui emballer absolument toutes les nanas qui croisent son chemin, ce qui donne autant d'occasion de « plans nichons », ici rendus encore plus savoureux par la musculature de culturiste et les sous-vêtements du début des 90's de Matt.



Matt Hammon, l'Homme avec un grand H.

Les méchants du film ne sont pas en reste, puisque le Samurai Cop est confronté à un groupe de trafiquants Japonais nommés les Katanas, et dont le seul Japonais est le chef du gang. Mais, tout comme Karaté contre Mafia, Samourai Cop tente de nous faire croire que le casting est un peu plus asiatique que l'ensemble. J'ai compris qui était le sbire-en-chef est ainsi joué par Robert Z'Dar, acteur occidental à la mâchoire cubique, mais le personnage s'appelle Yamajita (ou un truc du genre), ne jure que par les valeurs japonaises et le code du « bushida » [sic].



Robert Z'Dar, Japonais 100% pur jus.

MAIS, selon moi, et une bonne partie de la salle si vous voulez mon avis, ce qui rend le film Samurai Cop encore plus exceptionnel, ce qui l'élève au-delà d'une compilation de tous les clichés les plus débiles du film d'action des années 80 (Flingues au chargeur infini, rôle féminins sacrifiés car non-purs sur le plan sexuel, monologues héroïques...), bref ce qui le rend légendaire, c'est un élément, qui, pour vous dire, réussit à voler la vedette au charisme de Matt Hannon: LE LION!



LE LION!!!!

Mais où sont-ils allés chercher cet élément de décor? Et puis, il faut croire qu'ils en sont fiers, vu le nombre de fois où cette décoration ABSOLUMENT GLORIEUSE apparaît dans le champ. Au même titre que « Rouge » de Karaté contre Mafia, « Le Lion » est devenu immédiatement une référence pour l'ensemble de la salle du grand REX, de la plèbe des balcons jusqu'aux anciens cadres du RPR et autres encartés du Medef assis au rez-de-chaussée. A partir de maintenant, vous aussi, qui n'étiez pas au Grand REX le 3 septembre, vous saurez pourquoi dès qu'une tignasse un peu imposante ou un félicidé apparaît sur un écran, il est de bon goût de prononcer plus ou moins fort « Le Lion! ». Tout ça vient de ce soir-là. Et vous n'étiez pas là. Vous avez le seum hein?

Commissaire X: Halte au LSD

Clairement le moment le plus dur de la soirée. En tant que 3^{ème} film, Commissaire X a été projeté vers 2 ou 3 heures du matin, le moment où les gens commencent à dormir. Du coup, suivre ce film s'avérerait d'entrée de jeu compliqué. Mais en plus, sûrement avec un certain sadisme, l'équipe de Nanarland avait donc choisi ce film, qui brille par son manque de clarté (et paf! Mate ce bel oxymore!).

Je vais être franc, je suis pas sûr d'avoir tout bien suivi. Ça se passe à Istanbul et au début, il y a deux intrigues en parallèle, enchaînées de façon si abruptes que j'ai cru être devant un *deux en un* à la Godfrey Ho (pour ceux qui débutent dans le nanar: un deux en un sous-genre de film qui consistait, pour un distributeur un peu arnaqueur, à prendre deux films et à les monter tant bien que mal ensemble pour en obtenir un troisième). J'ai compris qui était le « Commissaire X » au bout de 20 minutes de film, et je n'ai toujours aucune idée ni de ce qu'il venait faire, à la base, en Turquie, ni de pourquoi il tapait sur des gens dès sa première scène. Je sais pas non plus comment il arrive dans le cimetière. Il doit y avoir d'autres trous dans le film, mais j'ai compris au bout de 30 minutes qu'il valait mieux, pour ma santé mentale, que j'arrête de vouloir trouver une quelconque cohérence à ce que je regardais. Il y a environ 12 millions de personnages différents. Il y a des scènes là un peu pour rien, comme quand le sbire-en-chef s'oint d'huile pour faire un petit combat de lutte, comme ça hop, parce que c'est vrai que ça manquait un peu au film. Il y a Germain, le personnage couteau-suisse qui s'avèrera être, au gré des nécessités du scénario, un ancien marin/médecin/vétérinaire/Artiste de music-hall et finira éterné en mulet. Il y a des gens qui tombent en faisant « Ahou ». Le LSD est une drogue dont l'effet est éternel mais heureusement soignable grâce à des injections de sucre de raisins. La fille qui vendait des cigarettes disparaît puis revient. Le commissaire X a, je trouve, des faux-air de Charlie Sheen. Bref, je crois pas avoir tout compris.



Suis-je le seul à voir une ressemblance avec Charlie Sheen? J'avoue que là, maintenant, à tête reposée, ça me paraît moins évident.

Au final, Commissaire X a été, pour beaucoup, l'occasion de piquer un petit roupillon pour se préparer au 4^{ème} et dernier film. C'est l'avantage des films déconus: on peut rater une scène, on comprend pas plus que nos voisins qui regardent consciencieusement.

Le Dernier Dragon

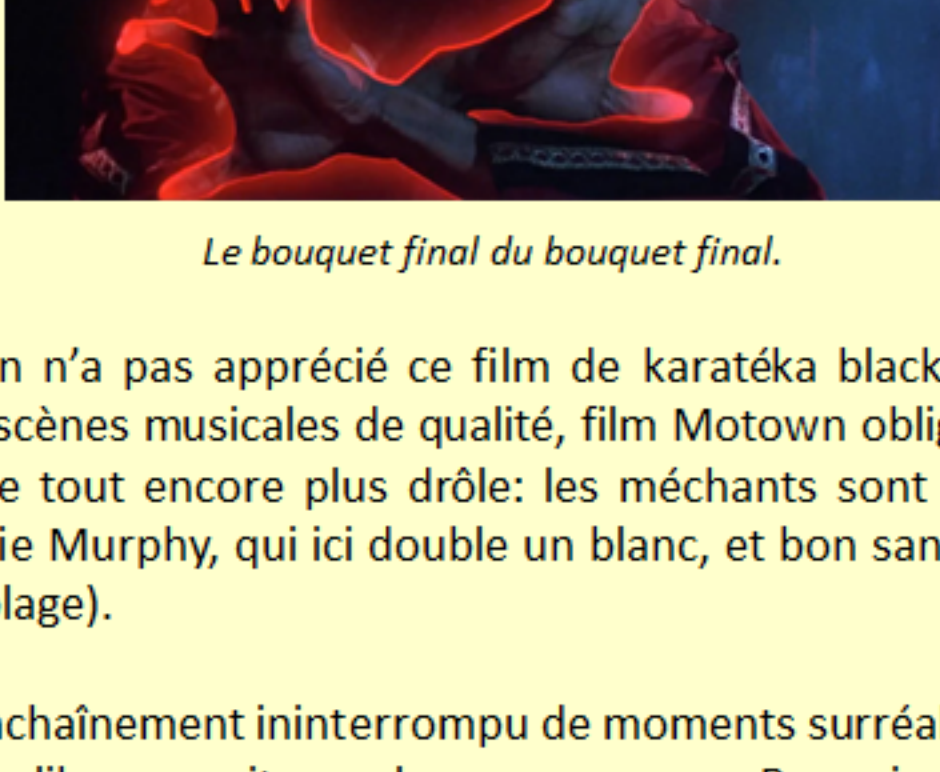
Le bouquet final! Un film produit par la Motown après l'échec de The Wiz, son remake du magicien d'Oz avec Michael Jackson. On pourrait se dire que ça les avait calmés. Manifestement non. Le Dernier Dragon, c'est Bruce Lee feat. le Disco feat. Tex Avery feat. Rain Man le tout sauce blacksploitation. Ouais, tout ça.

Je vous le résume rapido: on suit un jeune black, nommé Bruce Leeroy Green, passionné par le kung fu a un point où ça en devient de l'autisme. Un beau jour son maître l'envoie plus ou moins bouler en mode « bon, il serait temps que tu te casses de ma salle de classe alors soit gentil: va, très loin, chercher le « grand maître », allez salut bisou » et voilà donc notre Bruce Lee de Harlem dans la rue, en pyjama de soie et chapeau de paille, à chercher le gars qui lui permettra d'acquérir la dernière boule de dragon, ou un truc dans le genre.



Appropriation culturelle? Connaît pas.

Pas de bol pour lui, à Harlem, il y a un autre esquiné du bulbe qui, comme lui, veut être le petit dragon du tié-quar. Le gaillard est un colosse nommé Sauvage, qui ne va pas tarder à menacer la famille de Bruce Leeroy pour le pousser à l'affronter, chose que ce dernier refuse, étant dans une philosophie pacifiste. A côté de ça, une présentatrice de télé/productrice/chanteuse subit des menaces de la part d'un businessman véreux qui finit par la prendre en otage, sauf que pas de bol, entretemps c'est devenu la copine de Bruce Lee, qui tatane les sbires et chope la demoiselle, et ce malgré son handicap social et le fait que de, son propre aveu, il n'a « pas de poil au pinceau » (il faut savoir que c'est son petit frère qui lui apprend les choses de la vie). Tout ça se terminera évidemment par une grande baston, un duel entre Sauvage et Bruce Lee avec des étincelles, des effets lasers et tout.



Le bouquet final du bouquet final.

Etrangement, le public américain n'a pas apprécié ce film de karatéka black un poil teubé, et le machin s'est ramassé malgré de nombreuses scènes musicales de qualité, film Motown oblige. Mais en plus en France, on a un petit bonus histoire de rendre le tout encore plus drôle: les méchants sont doublés par les voix françaises de Picsou, Sylvestre le chat et... Eddie Murphy, qui ici double un blanc, et bon sang, ça fait bizarre (et désolé, j'ai pas les noms des comédiens de doublage).

Bref, Le Dernier Dragon est un enchaînement ininterrompu de moments surréalistes de presque 2 heures et je suis assez curieux qu'un nanar de ce calibre ne soit pas plus connu que ça. Bon, niveau nanars musicaux, « The Apple » est évidemment meilleur, mais Le dernier Dragon réussit à être un bon nanar multicatégories: tatane, musique et blacksploitation. Un exploit.

Et tellement plus...

Parce que la nuit nanarland c'est aussi des bandes-annonces comme « Devil Story », « Que font ces dames quand leurs maris bossent ? » et « J'irai verser du nuoc man sur tes tripes ». Des extraits de romans sud asiatiques de E-T et Robocop. Des jeux. Des lancers de DVD (d'ailleurs l'équipe a fait de gros progrès pour ce qui est de lancer des DVD dans les balcons). C'est aussi des passionnés qui sillonnent la France, voire plus, pour aller récupérer et archiver de vieilles bobines 35 mm tombées dans l'oubli. Des gens qui stockent précieusement des VHS. Des personnes qui remettent en jeu toute leur crédibilité socio-professionnelle en demandant à la Cinémathèque Française de restaurer « Spermula ». Bref, la nuit nanarland c'est bien et un gros bravo à l'équipe de l'évènement.

Vivement l'édition 2017 !